Les amis du "Comteur"

Autor(en): **Duperret, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-215369

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

un lointain écho de la mentalité de l'homme des cavernes ? Sommes-nous bon étymologiste en rapprochant certains termes dialectaux du Bas-Valais: *senegouga* à Bagnes, *solégonga* à Salvan, avec la *Chenegauda* du val d'Hérens et avec le français *synagogue* ? Ce rapprochement, s'il est juste, dénoncerait un préjugé assez vraisemblable, à considérer la mentalité d'autrefois... et d'aujourd'hui, à l'égard des fidèles de la religion juive que l'on injuriait, en assimilant leurs assemblées religieuses à des rendez-vous de chahuteurs infernaux.

La nouvelle variante de l'histoire racontée dans le *Diable de saint Théodule* est plus *épatante* d'anachronismes que toutes les versions précédentes de cette légende *historique* (?). Charlemagne et saint Théodule deviennent contemporains et connaissent la cloche qui est une invention des générations postérieures.

Solandieu entame dans deux chapitres le cycle de légendes qui s'est formé autour de la mort si tragique de Guichard Tavelli au château de la Soie, dont les ruines doivent bien recéler des trésors ainsi que tous les vieux *burgs* de l'ancien Valais savoyard et d'ailleurs.

Le nombre *trois* toujours en honneur dans les contes traditionnels se rencontre à chaque pas dans l'ouvrage que nous analysons rapidement : la triple métamorphose effrayante et nécessaire de l'âme en peine (le *Serpent de Géronde*) ; les *Trois laits* (alpe d'Hert à Lens), etc. Cette dernière et impressionnante légende avec la *Chevrette égarée,* dans lequel morceau nous regrettons que Solandieu ait eu plus de souci littéraire que de précision traditionniste sont les spécimens des nombreuses versions de ce que nous avons proposé d'appeler la *Légende alpicole.*

La *Cloche volée* met en action les charmeurs qui eurent leurs heures de vogue dans tout notre pays, l'anecdote narrée n'a rien d'inédit.

Les histoires de *sabbats* sont banales et ressassées, mais certaines croyances des fileuses saviésannes sont intéressantes et plus originales.

Les épidémies de peste ont servi de cadre aux plus macabres fictions populaires. Le chapitre VII, la *Procession des Trépassés* nous paraît fournir un exemple de la délocalisation et de la migration d'un thème légendaire, qui, si nous ne nous abusons pas appartient au domaine traditionnel du Valais germain. En ce disant nous savons bien que ces coraules funèbres (si nous pouvons nous servir de ce terme), sont également signalées sur les glaciers de la Dent du Midi et aux alentours de certains sanctuaires isolés du Bas-Valais. Mais ces cas sont plutôt sporadiques.

Nous terminons en remerciant M. Duruz-Solandieu d'avoir noué cette gerbe qui enrichit notre bibliothèque folklorique tout en regrettant que sous la plume de cet auteur, la littérature fasse tort à la documentation et à la précision nécessaire à la science traditionniste comparée.

Martigny, le 15 janvier 1920. *M. Gabbud.*

LES AMIS DU « CONTEUR »

NOUS avons reçu la lettre que voici. Il n'est pas si facile que le croit notre aimable correspondant de répondre au désir qu'il exprime.

« Chailly, le 24 janvier 1920.

» Mon cher *Conteur,*

Ton fidèle abonné depuis nombre d'années, je suis également un chaud partisan de notre bon vieux patois. C'est pourquoi je te remercie d'avoir engagé Marc à Louis à publier sa conférence. J'irai plus loin encore : je le verrais avec plaisir créer un quatrième volume de *Causeries,* dans lequel une large place serait faite à M. J. Cordey pour ses facéties en patois, toutes plus savoureuses les unes que les autres. Avec quelques boutades et récits bien vaudois, de tes meilleurs collaborateurs, et surtout de M. V. Favrat, dont la plume est toujours si attrayante, cela ferait un gentil volume qui deviendrait certainement l'ami du foyer et qui contribuerait beaucoup à maintenir chez nous l'idiome qui nous tient à cœur.

» Bien à toi, en attendant. » *E. Duperret.* »

A PROPOS DE VIEILLES COUTUMES

Nous avons encore reçu la lettre que voici :

« Mon cher *Conteur,*

» La coutume que vous mentionnez dans votre *Conteur* du 31 janvier dernier comme disparue dans le Haut-Vully, existe encore dans l'Appenzell.

» Il y est d'usage que *tous* les consommateurs d'une salle à boire, présentent leurs verres au nouveau venu, mais pas à l'étranger seulement, mais à toute connaissance, qu'elle soit homme ou femme.

» Comme, en général, ils se connaissent presque tous dans une localité, il arrive parfois que l'arrivant se trouve dans l'obligation de faire de sérieuses libations ! C'est ce que j'ai eu l'occasion de constater lors d'une des dernières Landsgemeinde à Appenzell-Ville.

» Une femme entrant dans un établissement, s'est vue dans l'obligation de tremper ses lèvres dans plus de 30 verres de boissons des plus variées : vin rouge, blanc, bière, café, sirop, eau-de-vie, etc. Ne pas accepter le verre, est une grave injure !

» A toi bien cordialement.

» *Albert Barbey.* »

BIBLIOGRAPHIE

La livraison de février 1920 de la **Bibliothèque universelle et Revue suisse** contient les articles suivants :

Emile Ollivier, Lettres inédites. — Virgile Rossel, Notes et souvenirs de Joseph Stockmar (seconde partie). — C. Vallon, Cet imbécile de Claude ! Roman. — Victor Giraud, Histoire de la grande guerre. L'entrée des Etats-Unis et la Révolution russe. — Dr Bonjour, La psychanalyse. — Clara-Michel Delines, L'œuvre de Jean Jullien. — Ph. Jeanneret, En campagne contre les bolchéviks, par un Neuchâtelois. — Jacques Millaud, Rêverie. Premier émoi. — Charles Gos, L'alpinisme et les princes. — Chroniques allemande, russe, scientifique, suisse romande, politique.

La « Bibliothèque Universelle » paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

LA FÉE AUX MIETTES

Regarde, regarde ce portrait, me dit-elle en me montrant le ressort qui servait à le découvrir; regarde, je te prie, et ne t'afflige pas si la ressemblance en est un peu altérée. Il était frappant, quand il fut fait par un artiste inimitable; mais il est probable que le temps a donné à mes traits une expression plus sérieuse, et peut-être, si je ne me trompe, un certain air de majesté qui n'est pas moins séant à un beu visage que la grâce coquette des jeunes filles. Cependant, je ne suis pas fâchée que tu me voies telle que j'étais alors, et que tu m'en dises ton avis.

Je me taisais... ou je laissais à peine échapper quelques exclamations confuses, comme les balbutiements d'un homme endormi qui se croit frappé d'une apparition...

—O miracle du ciel ! m'écriai-je enfin, l'âme attachée tout entière à cette image, Dieu a plus fait en vous produisant de sa parole, ange adorable entre tous les anges, qu'en faisant éclore du chaos le reste de sa création !... Prodige de grâce et de beauté, ravissante Belkiss, où êtes-vous.

Elle est devant tes yeux, répondit la Fée aux Miettes; et ne la reconnais-tu pas ?

Je détachai en effet mes regards du portrait magique pour savoir si ce miracle ne s'était pas opéré; mais je ne vis que la Fée aux Miettes, qui prenait pour elle de si bonne foi les éclats de mon admiration, qu'elle ne pouvait plus résister à l'instinct pétulant de ses inclinations dansantes, et qu'elle sautait sur elle-même avec une élasticité incroyable, comme une balle sur la raquette, mais en augmentant progressivement, et suivant une sorte d'ordre chromatique, la portée de son élan vertical, au point de me faire craindre encore qu'elle finît par ne plus redescendre.

— Pour Dieu, Fée aux Miettes, lui dis-je en imposant fermemant mes deux mains sur ses épaules, afin de la retenir au bond, ne vous obstinez donc pas à faire des tours de force pareils, si vous ne voulez pas vous estropier de manière à ne jamais vous trouver au rendez-vous nuptial !

— Oh ! j'y serai, j'y serai, j'y serai, dit la Fée aux Miettes en me narguant de sa béquille. Tu verras comme j'y serai !...

— Sur ma foi de chrétien, Fée aux Miettes, pour une femme intelligente, savante, prudente, et en qui l'âge au moins n'a pas manqué à l'expérience, il faut que vous ayez été bien maladroitement chanceuse dans toutes vos aventures, puisque vous voilà pauvre et mendiante, depuis je ne sais combien d'années, avec un médaillon que le lapidaire du roi ne pourrait certainement pas payer, mais sur lequel il vous aurait fondé de belles rentes qui vous donneraient maison de ville, maison de campagne, un carosse à quatre chevaux, et huit laquais galonnés sur toutes les coutures. Hâtez-vous donc de me reprendre, non pas ce portrait qui m'est plus précieux qeu la vie, mais ce médaillon qui vaut intrinsèquement mieux que votre maison de Greenock, même quand on vous rendrait l'arsenal et la ville avec.

La Fée aux Miettes ne répondant pas à cette allocution, je la cherchai des yeux à mes côtés, et je vis qu'elle était à plus de deux cents pas au détour que faisait la grève, tant j'avais été absorbé longtemps dans mes réflexions ou tant la Fée aux Miettes allait vite quand elle était pressée. Je me pris sur-le-champ à courir de toutes mes forces, en l'appelant à grand cris, car elle avait déjà disparu.

— Je ne suis pas en peine, dis-je, de lui faire parvenir sûrement ce médaillon à Greenock avec une lettre où je lui en expliquerai la valeur, puisque ce genre de connaissance paraît être le seul qui ait échappé à l'immense étude de son esprit.

Quant au portrait qu'elle m'a donné, je le garderai, si elle le permet... — S'il faut y renoncer, ajoutai-je les yeux collés sur le cristal, les lèvres tremblantes et le cœur gonflé, s'il faut y roncer, je mourrai !...

Je ne cessai de contempler le portrait de Belkiss jusqu'à la ville que la Fée aux Miettes m'avait annoncée, et comme elle m'avait appris que nous étions dans les îles Britanniques, je me proposais de m'informer en anglais, à la première personne qui se rencontrerait sur ma route, de l'endroit où j'arrivais. Ce fut une jolie petite fille, toute roulée, à cause du froid, dans un plaid quadrillé, et qui regagnait le pays sur des jambes aussi blanches qu'ivoire, en piétinant comme un oiseau de rivage.

(A suivre) Ch. NODIER

Grand Théâtre. — Il reste encore quelques places pour les représentations de « L'Aiglon », dimanche en matinée à 2 h. 15 et en soirée à 8 h. précises.

Le succès de la belle œuvre de Rostand oblige M. Tapie à en donner encore deux dernières représentations les mercredi 11 et dimanche 15, à 8 heures.

Jeudi et vendredi : « Mon père avait raison ! » la nouvelle comédie de Sacha Guitry.

Kursaal. — Décidément, M. Wolf-Petitdemange tient un très gros succès avec l'entraînante opérette française « **Les Saltimbanques** », à l'alerte musique de Ganne. Tous les artistes sont rappelés et bissés et les acrobates de l'Alhambra de Paris « The Margats », sont vraiment de première force. La salle est comble tous les soirs et dimanche dernier on a dû refuser un grand nombre de personnes. Dans ces conditions, la direction a décidé de prolonger ce merveilleux spectacle, avec de nouvelles attractions sensationnelles, jusqu'à dimanche soir inclus, avec une dernière matinée dimanche à 2 h. 30.

Royal Biograph. — C'est Mary Miles, qui cette semaine a les honneurs de l'écran de la Place Centrale. « Le Soupçon » est une délicieuse comédie, qui constitue un spectacle passionnant. Dans « Tih-Minh », les aventures auxquelles sont soumis Tih-Minh et Judex captivent de plus en plus. Enfin mentionnons la merveilleuse photographie dont bénéficie ce ciné-roman. Outre ces deux films de tout premier ordre, « Bouboule au cirque », un succès de fou-rire tout récent qui, paraît-il, est des plus drôles. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales par le Gaumont-Journal.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron.